

Comment ils se jugent !

« Je me défie des experts financiers. Je reconnaissais qu'il y a des hommes convaincus dans toutes les Internationales... sauf dans l'Internationale financière ».

Déclaration de M. Louis Marin à la Chambre au cours de la discussion du plan Young.

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : R. Frémont,  
22, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(chèque postal : N. Faucier 1165-5)

TOUJOURS LA LIQUIDATION...

## AUTOUR DU PLAN YOUNG

La réglementation des réparations aura fait couler beaucoup d'encre. Du traité de Versailles au plan Dawes, du plan Dawes au plan Young, on ne compte plus les parolles diplomatiques et les débats oratoires internationaux auxquels ce problème a donné lieu. Et, bien que l'accord « définitif » soit enfin trouvé, paraît-il, soyons certains que la question n'est pasclose. Les suites de la dernière guerre seront encore longtemps à l'ordre du jour, sans doute jusqu'à la prochaine qui en naîtra peut-être d'ailleurs directement.

Mais n'anticpons pas et restons sur le terrain présent. Donc la ratification du plan Young a été, la semaine dernière à la Chambre occasion à un nouvel assaut d'éloquence patriotique marqué par l'altercation Herriot-Tardieu.

Le maire de Lyon a entrepris le procès des négociations de la Haye. Oh ! pas dans leur principe car, comme tout pacifiste qui se respecte et comme tout homme de « gauche » en particulier, il ne peut qu'applaudir au résultat obtenu. Seulement il trouve exagéré que Tardieu voulut s'adjuger tout le bénéfice de la victoire. C'est donc au président du Conseil qu'il s'en prend.

Et quoi ! La conférence de la Haye a démolie la Commission des réparations ; elle a supprimé l'article 450 du traité de Versailles prévoyant des sanctions politiques en cas de non-exécution du Reich, sanctions à appliquer par la susdite Commission. Or, toutes ces mesures rencontrent aujourd'hui l'assentiment général tandis que lui, Herriot, s'était fait attaquer pour avoir enfreint le traité de Versailles par sa combien plus anodine politique de 1924 ! Comble de l'inconscience, les membres du gouvernement actuel proposent, en l'aggravant par surcroit, le même programme qu'ils ont naguère combattu avec tant d'acharnement.

Sans doute Tardieu a trouvé le moyen de sauver la façade aux yeux des ultraspatriotes en laissant ou faire (?) dire qu'il était dans l'obligation d'en venir à ces concessions à cause de la politique entreprise par ses prédecesseurs. Mais ce déplacement des responsabilités n'a pas été du plaisir à l'ex-chef du cartel et celui-ci s'écrit qu'il avait autrement défendu et fait respecter le traité de Versailles à Londres dans ce protocole tant incriminé mais qui, en fait, sauvegardait encore des garanties qui disparaissent avec le plan Young. Par exemple, le plan Young renferme un dangerose lacune : Il stipule qu'au cas où l'Allemagne ne remplirait par les conditions voulues, la France serait en droit de reprendre sa liberté d'action et d'envisager des mesures de coercition. En quoi consisteraient donc ces mesures puisqu'il est entendu que la guerre est « hors la loi » ? On parle bien de l'obligation ou sera le conseil de la S. D. N., en vertu de l'article 13 du Covenant, d'assurer l'exécution des arrêts de la Cour de la Haye, mais sous quelle forme ?

• • •  
Là, Herriot triomphe ; il peut convaincre Tardieu d'un patriotisme moins honnête que le sien propre. An fond, il n'a pas la naïveté de s'étonner réellement de la volte-face accomplie par son adversaire, mais il lui plaît de souligner la position étrange de dernier, rallié tout à coup, depuis son arrivée au pouvoir, c'est-à-dire depuis 6 mois environ, à une politique qu'il a mis 10 ans à combattre. Rappeler ces choses à ceux qui seraient tentés de l'oublier pour Herriot un peu la saveur d'une vengeance ; cela lui permet de justifier sa propre politique passée en évoquant le fantôme persécution et calomnie du Cartel défunt. Satisfaction d'amour-propre, rancœur aussi, peut-être du malchanceux contre celui qui a réussi. Car, décidément cette crapule de Tardieu se montre trop beau joueur. Il s'y entend pour concilier les inconnus au gré de ses intérêts, il s'est acheté un noyau de soutien au prix de quelques maroquins supplémentaires ; il oblige maintenant, telle est sa politique, les gauches à voter pour le plan Young bien qu'ils soient adversaires de son gouvernement tandis qu'il tient la droite, opposée au plan, par la confiance. C'est évidemment très habile. Tardieu manœuvre dans la poubelle gouvernementale avec autant d'aisance que dans ses anciennes combinaisons financières, l'actuel président du Conseil sait éviter les risques et empêcher les bénéfices comme jadis l'aventurier illustré par la N'Goko Shanga savait passer à côté de la correctionnelle en y laissant seuls ses complices moins chanceux. Les convictions pas plus que les scrupules ne l'étouffent, aussi ne saurait-on trop répéter ce que nous disions au moment de son arrivée au pouvoir : en lui la bourgeoisie française a trouvé son homme.

Cependant les lauriers que ses palinodes lui valent ne sont pas sans importuner d'aucuns ; et pas seulement les gauches, ces pauvres gauches, dont il continue à voler effrontément le programme. Il n'est pas jusqu'à l'ancien grand homme du jour, Poincaré, que l'ascension de son successeur ne vienne irriter dans sa semi-retraite, et lui donner des velléités de troubler la fête. C'est ainsi que dans un article publié dans la *Nación* de Buenos-Aires, l'« sauveur de la France et du franc », fait entendre que le plan Young ne réussit peut-être pas d'une façon aussi décisive qu'on veut bien le dire une situation embourbée comme celle d'après guerre l'Allemagne est dans une mauvaise posture financière et « elle s'est conduite comme un débiteur qui dommerait une hypothèse sur sa maison tout en laissant s'écrouler ». Il ne s'agit pas ici de prendre pour des oracles les pronostics de Poincaré. Nous savons assez bien d'ailleurs que du point de vue pratique le plan Young est loin de liquider les questions litigieuses. Sans doute le boursouflé allemand n'a pas dit son dernier mot. Elle a accepté le plan Young, mais demain dans l'impuissance de s'acquitter ; elle fera entendre des revendications dont on ne feint d'ignorer en haut lieu l'imminence pour ne pas troubler l'optimisme officiel.

Pourtant, déjà la crise ministérielle allemande a montré que tout est loin de bien aller de l'autre côté du Rhin. La détente observée au lendemain du Congrès populaire de Mannheim n'aura pas duré longtemps. C'était inévitable d'ailleurs. La grande coalition était toutefois, répondant uniquement au but bien déterminé de permettre à la politique extérieure de se stabiliser, mais il ne pouvait s'agir d'une collaboration durable entre catholiques, populistes, démocrates et socialistes. Tous pouvaient réaliser le front unique afin de défendre le capitalisme renaissez d'Allemagne sur le champ international, mais ne pouvaient s'entendre sur le terrain national. En conséquence, l'adoption du plan Young devait marquer la fin logique du cabinet Müller : le prétexte en a été fourni par le désaccord prévu au Parlement à propos de la contribution de l'Etat à la caisse des assurances-chômage.

Quant au nouveau cabinet Brüning, il aurait été préparé depuis longtemps, ce qui expliquerait le mode expéditif selon lequel il a été constitué. Mais formé par le président Hindenburg, sans que les chefs de partie aient été consultés, on peut douter de sa viabilité. Pour n'avoir pu concilier les groupes, Brüning a constitué un ministère dit de « personnalités ». Reste à savoir en quelle mesure ces personnalités, les plus diverses, seront appuyées par les partis dont elles se réclament respectivement car de là dépendra la majorité que le nouveau cabinet sera susceptible de trouver à son arrivée devant le Reichstag. A moins qu'au contraire la constitution de Weimar le président du C.R.D. ne dissolve ce dernier.

En tout cas dès à présent des personnalités telles que Schiele, chef des nationalistes agraires et Irénarus, pourraient citer que ces deux-là, donnent au nouveau gouvernement allemand une apparence nettement réactionnaire. Or la majorité des sièges parlementaires appartient aux socialistes-démocrates. Pour recoller ces forces divergentes, il ne faudra pas moins qu'une question de politique extérieure. L'application du plan Young en fournira sans doute prochainement l'occasion, et alors, la bourgeoisie allemande saura, à l'instar de la bourgeoisie française, réaliser l'union sacrée pour la défense des intérêts de son capitalisme national.

Aux renversements des deux pays de ne pas être dupes de cette cuisine politique et gouvernementale et d'y répondre par une organisation de lutte de plus en plus forte sur le terrain international.

Lucile PELLETIER.

### Au secours de Francesco Ghezzi

#### UN PRISONNIER DU GUÉPÔU

TEL EST LE TITRE DE LA BROCHURE ÉDITÉE PAR LE COMITÉ POUR LA LIBÉRATION DE F. GHEZZI.

DANS CETTE BROCHURE, LE COMITÉ DENONCE LES AGISSEMENTS DU GUEPÔU À L'ÉGARD DU MILITANT ANARCHISTE EN-PRISONNÉ EN RUSSIE.

EN VENTE À LA LIBRAIRIE D'EDITIONS SOCIALES, 72, RUE DES PRAIRIES.

PRIX : 1 fr. 50 ; FRANCO : 1 fr. 70

## LA GUERRE EN DENTELLES

La guerre de 1914-1918 — on ne peut déjà plus dire : la dernière guerre — a épargné Calais ; elle n'a pas détruit Saint-Quentin au point de l'empêcher de renaitre à la vie.

Mais une nouvelle guerre, plus terrible peut-être, menace présentement les deux cités : la guerre des tarifs, la guerre économique.

On sait que le gouvernement français projette de relever les tarifs douaniers concernant l'importation des automobiles. Bien qu'ils s'élèvent à 45 % de la valeur des produits importés, ils s'avèrent insuffisants pour arrêter l'envassement croissant du marché intérieur français par l'industrie automobile américaine.

Mais la réalité moderne est autre : le capitalisme est passé par là.

Calais, ville tentaculaire, découpe géométriquement dans le ciel les cubes de ses 400 fabriques de dentelle. Elles sont de l'entrepôt d'aujourd'hui font partie de l'immense armée du prolétariat.

A Calais, ils sont 50.000 ouvriers et ouvrières qui font de la plus-value pour les magnats de la dentelle.

C'est ce prolétariat qui a manifesté en masse le 28 mars contre le chômage qui le menace.

Le jour-là, la ville, livrée au silence et à la mort, avait pris l'aspect des dimanches oisifs et vides. Les métiers ne tournaient plus, les fabriques assouplies demeuraient muettes, les cafés et les magasins avaient fermé leurs dévantes.

L'industrie calaisienne, très prospère possède des débouchés jusqu'en Extrême-Orient. Mais les Etats-Unis, à eux seuls, absorbent 50 % de sa production.

La décision du Sénat américain, c'est la ruine pour Calais, ainsi que pour d'autres centres industriels comme Audry, Saint-Quentin, Valenciennes. Déjà le chômage a doublé, les commerçants américains ayant décommandé par câble, à l'annonce des nouveaux tarifs, les commandes passées antérieurement.

On voit ce que vont l'aune des protestations d'amitié éternelle entre les deux républiques, soeurs. Dès que les intérêts douaniers sont en jeu, les antagonismes repartent et s'affrontent. Aux mesures de protection d'un pays répondent les mesures de prohibition de l'autre.

• • •  
LE MAHO.

## La stérilisation des humains indésirables

Il existe aux Etats-Unis une « Fondation pour l'amélioration de la race humaine », qui s'est donné comme objet la propagation de l'eugénisme. Entre 1906 et 1929, elle a classé, étudié, comparé les résultats de 6.000 opérations de stérilisation d'hommes et de femmes intervenues dans l'Etat de Californie.

Les statistiques ont montré que 4 000 de la population des Etats-Unis, soit 4.800.000 individus, recourent, à un moment de leur existence, aux soins d'un asile d'aliénés. (Est-ce là un effet de la standardisation à outrance ?)

1.800.000 autres individus restent toute leur vie, du point de vue de leur intelligence, dans un état d'infécondité navrant.

600.000 ont une intelligence égale à celle d'un enfant de 7 ans, 1.200.000 une intelligence égale à celle d'un enfant de moins de 11 ans, nous dit M. Fernand Corcos, dans un intéressant article du *quotidien*.

De ces individus, inférieurs à tous les points de vue, bon nombre se marient et ont des enfants.

Par ailleurs, il faut ajouter à ces fous et à ces demi-fous la grande armée des dépravés sexuels, des grands malades : cancéreux, syphilitiques, tuberculeux.

On arrive à un total de plusieurs millions d'individus, dont on peut se demander, comme le dit fort bien M. Corcos, s'il est nécessaire qu'ils produisent des descendants qui risquent de leur être semblables.

Certaines familles d'être déchus ou tarés ont compté jusqu'à 1.200 arrérés ou déficients mentaux en 6 générations, dont l'entretien a présenté une dépense notable ; les Etats-Unis la chiffrent annuellement à 125 millions.

Les Yankees, qui sont gens pratiques, ont songé, dans leur féroce utilitarisme à supprimer ces dépenses inutiles.

Pourquoi laisser se reproduire librement une humanité de qualité si notamment inférieure.

C'est alors qu'ils ont songé à stériliser tous les indésirables, non par bonté pure, mais par intérêt. Soucieux des grands rendements les hommes du « Scientific Management » n'aiment pas les scories humaines.

Le droit pour la femme de disposer de son corps, le droit à l'avortement, on ne le réclamera jamais assez.

Actuellement, après trente années de pratique constante, avec plus de dix mille expériences dans les hôpitaux, avec des milliers de cas concernant spécialement des femmes dans la pratique privée : avec une décision de la Cour suprême des Etats-Unis ayant déclaré l'opération légale, on peut bien dire que le procédé de stérilisation humaine a

dépassé, en Amérique, le stade de l'expérimentation.

Les eugénistes américains stérilisent donc les anomalies, hommes et femmes, pour qu'ils ne puissent transmettre la vie. L'opération est sans danger et permet aux sujets des deux sexes une vie sexuelle postérieure absolument normale.

On n'a plus à redouter une descente misérable.

Personne, paraît-il, parmi les opérés, ne s'est jamais plaint d'avoir été stérilisé.

Lorsqu'une femme se présente dans un hôpital en état de grossesse et qu'il est reconnu que l'accouchement lui sera fatal, le médecin procède d'un seul coup, à l'avortement et à la stérilisation.

Il y a d'autres cas, où la stérilisation est forcée. On cite le cas d'une femme faible d'esprit dont la mère était également dans la même situation, et qui avait déjà eu un enfant arraché, un juge du nom de Holmes, décida qu'elle serait stérilisée en formulant, avec une brutalité toute américaine, cette lapidaire déclaration : « Trois générations d'imbéciles, c'est suffisant ».

Ces méthodes tendent à se répandre de plus en plus hors des Etats-Unis.

Ainsi, successivement, la province canadienne, Alberta, la Colombie britannique, sont entrées dans la même voie que les Etats-Unis. La Suède a nommé une Commission parlementaire d'enquête et il semble bien qu'elle suivra l'exemple des Etats-Unis.

L'Angleterre elle-même étudie la question depuis plusieurs années. L'Allemagne également.

La France est un pays où l'on ne peut même plus dire ce que l'on pense sur la question de population sans s'exposer aux rigueurs des tribunaux.

L'abrogation des lois superséculaires de 1920 serait un premier pas en avant.

Ces lois qui jugulaient la salut publique néo-malthusienne la plus importante peut être de toutes les propagandes.

Le droit pour la femme de disposer de son corps, le droit à l'avortement, on ne le réclamera jamais assez.

La stérilisation n'a rien qui nous épouvante. Mais enfin, il nous faut bien dire que celle méthode, placée dans les mains de l'Etat, pourrait devenir dangereuse, car on pourrait cataloguer indésirables tous les non-conformistes à la norme sociale, les révolutionnaires par exemple.

## APRÈS L'AFFAIRE D'OLÉRON

## QUAND SUPPRIMERAIT LES BAGNES MILITAIRES ?

La guerre des dentelles, ce n'est qu'un épisode de la guerre économique, forme moderne que revêt le conflit d'imperialisme à imperialisme, inhérent au régime capitaliste.

Où est la dentellière d'autrefois ? Ver

Meer de Delft la représente, penchant

son front pensif et sa grâce attentive,

sur l'œuvre ajourée de ses doigts.

Parce qu'elles sont femmes et parce que

leurs mains de femmes créent de la

fragilité, les dentellières tiennent dans

la littérature et dans l'art la même place

privilégiée que les cigarières d'Espagne

ou les maganarelles provençales.

Mais la réalité moderne est autre :

le capitalisme est passé par là.

Le temps passe, et l'opinion publique

se déplace, et l'opinion publique

</

# DANS LE JARDIN D'AUTRUI

## -- PARMI LES LIVRES --

### UNE LETTRE DE MAX NETTLAU

Notre camarade Max Nettlau nous adresse la lettre ci-dessous à propos du livre d'Hélène Iswolsky sur Bakounine.

La guerre apparaît de plus en plus comme la période privilégiée où fleurit le brouillard de crâne et s'épanouit la puissance du mensonge. Jean de Pierrelon a jadis dénoncé les procédés du G.Q.G. pour les communiqués officiels. Tout récemment, un américain, M. Norton Cru, vient de démontrer le bluff de la littérature dite de guerre, de Barbusse à Remarque.

A son tour, la revue *Evolution*, qui lutte inlassablement pour la vérité, s'attaque aux « Mensonges du temps de guerre ». Sous ce titre, elle publie une traduction du livre d'Arthur Ponsonby, ministre des Colonies du cabinet travailliste. Cette étude, fourrée de faits, passe en revue toutes les catégories et tous les procédés de mensonges, tels que faux rapports, photos truquées, nouvelles dénaturées, etc., mis en œuvre par les gouvernements pour créer la psychose de guerre.

Dans la guerre, le facteur psychologique est aussi important que le facteur militaire. Le moral des civils doit être soutenu aussi bien que celui des soldats. Les ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Aéronautique s'occupent du point de vue militaire. Il faut exercer des départs qui s'occupent du point de vue psychologique. On ne doit jamais laisser le peuple se décourager ; ainsi les victoires doivent-elles être simplifiées et les défaites, sinon cachées, en tout cas atténuées ; le stimulant de l'indignation, de l'horreur et de la haine doit opiniâtrement et continuellement insinuer dans l'esprit du public sous forme de « propagande ».

L'utilité des révélations que nous apportons *Evolution* est précisément de mettre en garde les foules contre le retour de ces états d'âme collectifs qui suscitent la presse et le gouvernement, à coup de mensonges, au lendemain de la déclaration de guerre.

Il est des hommes qui s'élevent contre la guerre à cause de son immorale, il en est quelques-uns qui trouvent dans l'arbitrage des armes la cause de sa cruauté croissante et de sa barbarie ; il en est en nombre toujours plus grand qui protestent contre cette méthode, reconnaissent dès le début de résoudre les disputes internationales, à cause de sa stupidité et de sa futilité. Mais il n'y a pas d'âme qui vive qui ne sente profondément ses passions éveillées, son indignation enflammée, son patriotisme exploité et ses idéaux les plus élevés profanés par la dissimulation, le subterfuge, la fraude, la fausseté, la duplicité et le mensonge délibéré de la part de ceux en qui on lui avait appris à mettre sa confiance et qu'on lui a ordonné de respecter.

Aucuns des héros préparés à la souffrance et au sacrifice, aucun de ceux qui appartiennent au troupeau prêt à servir et à obéir, ne serait tenté d'écouter l'appel de son pays s'il découvrait les sources troubles d'où provient cet appel et s'il reconnaissait le doigt monstrueux du mensonge lui montrant le champ de bataille.

Arthur Ponsonby fait justice, avec documents à l'appui, des mensonges de la responsabilité uniaitaire de l'Allemagne, de l'invasion de la Belgique considérée comme cause de la guerre, des petits enfants belges aux mains coupées, etc. Faute de pouvoir tout ci-

ter, donnons seulement ce court extrait qui, dans sa sobre simplicité, situe la naissance et le développement des fausses nouvelles :

Lorsqu'on connaît la chute d'Anvers, on sait que les cloches (en Allemagne) (Koenigsche Zeitung).

D'après la *Koenigsche Zeitung*, le clergé d'Anvers fut invité à faire sonner les cloches des églises lorsque fut prise la forte.

(Le Matin.)

D'après ce que le *Matin* a appris de Cologne, via Paris, les infirmières belges qui refusèrent de sonner les cloches des églises lorsqu'Anvers fut prise, ont été revoquées.

(Le Times.)

D'après ce que le *Times* a appris de Cologne, via Paris, les infirmières belges qui refusèrent de sonner les cloches des églises lorsqu'Anvers fut prise, ont été condamnées aux travaux forcés à perpétuité.

(Corriere della Sera.)

D'après une information du *Corriere della Sera*, de Cologne, via Londres, on confirme que les infirmières belges d'Anvers ont puni les infirmières belges qui avaient héroïquement refusé de sonner les cloches, en les accrochant comme des bâtons vivants dans les cloches, la tête en bas.

(Le Matin.)

M. Ponsonby cite ces documents sans aucun commentaire susceptible de les affirmer. Présentés de la sorte, ils dégagent, selon le tempérament d'un chauvin, beaucoup d'humour ou beaucoup de tristesse.

Emmanuel Berl est un de ceux qui disent non à la culture.

C'est à partir du Materialisme qu'on peut ici comme ailleurs, trouver les critiques nécessaires et les oppositions variées.

Le peuple étant matérialiste, seul peut populaire une littérature exclusive de tout « dessous » mystères, etc. Par exemple, Tolstoi, est plus que Dostoevsky un auteur prolétérien, parce qu'il ne représente que des apparences, et ne cherche pas à suggerer une « âme cachée ». Pour un matérialiste il n'y a pas d'âme cachée. Une littérature prolétérienne doit prendre les choses en surface, quelle que soit leur surface, dépeinte, qu'il s'agisse de l'Odyssée, de la Bête humaine, de Jude l'Obscur, ou des Mille et une nuits. Tout faire voir, ce qu'on ne fait pas voir ne compte pas. A partir du moment où le langage prétend suggerer au lieu de chercher à exprimer, à parler du moment où le style devient une fin en soi et pour soi, au lieu d'être pris simplement comme mode de transcription, la littérature est coupée du peuple.

Dans *Monde*, il prononce le même refus à propos de l'éternelle question des rapports de la littérature et du prolétariat.

Pour la première fois se trouve posé nettement la condition d'existence d'une littérature prolétérienne. Elle doit traduire l'originalité de classe du prolétariat, par « ses » moyens d'expression propres et non, comme l'ont fait même les auteurs dits prolétariens, par les procédés formels d'un art qui n'est qu'artifice.

LECTOR.

Sur la première fois se trouve posé nettement la condition d'existence d'une littérature prolétérienne. Elle doit traduire l'originalité de classe du prolétariat, par « ses » moyens d'expression propres et non, comme l'ont fait même les auteurs dits prolétariens, par les procédés formels d'un art qui n'est qu'artifice.

Ensuite, il se tait ou se tient dans une équivalence inadmissible.

Il n'est pas jusqu'au petit organe mensuel d'un groupe anarchiste liégeois, *L'Emancipateur*, qui ne trouve que quinze lignes à consacrer, en dernière page, à notre camarade, relativement à la condition de ne pas toucher à leur sacro-sainte politique.

Jamais, cependant, des conditions de ce genre ne furent posées au Comité du droit d'asile par le parti socialiste. Dans ces meetings, leur politique ne fut pas ouvertement attaquée parce que ce n'était pas la question. Il s'agissait de sauver Bartolomei, et jamais nous n'avons parlé contre-hôtes pensée ni renié quoi que ce soit de nous-mêmes.

Dans une lettre au Comité du droit d'asile, Bartolomei s'excuse de ne pouvoir témoigner devant les juges, et le voudrait à tous ceux qui ont œuvré pour sa libération.

Que les nombreux camarades se trouvant dans ce cas trouvent ici l'expression de ces sentiments, nous ne pouvons les citer tous, beaucoup, du reste, nous ont aidés d'une manière anonyme. Citons cependant les camarades mineurs de Gossos-Sassage n° 2, de Weiser, Quatre Jean, etc., ceux du Syndicat des photographe et tant d'autres.

Encore une fois, au nom de Bartolomei, merci à tous.

ERNESTAN.

UN LIVRE DE PREMIER ORDRE SUR LA QUESTION SEXUELLE

LA MATERNITÉ CONSCIENTE par Manuel Devaldes

LE LIVRE LE PLUS SERIEUX, PARU DEPUIS LA GUERRE, SUR LE NEO-MALTHUSIANISME.

NOUS DISPOSONS D'UNE GENTAINNE D'EXEMPLAIRES DE CET OUVRAGE COMPLÈTEMENT EPUISE EN LIBRAIRIE.

PRIX : 6 fr., FRANCO 7 fr. 50 fr. LES DIX EXEMPLAIRES PORT EN SUS

00 Journal de la comtesse Léon Tolstoï (1860-1891), traduit de russe par H. Pernot, 1 vol. 12 francs. Éditions Sociales, en vente à la librairie d'éditions sociales, 72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>).

lui servait à satisfaire ses désirs, elle dit textuellement dans une de ses lettres : « Il a rompu avec moi toute relation. Pourquoi ? Lorsqu'il est malade, il accepte mes soins comme une chose due, mais avec froideur, rudesse et seulement dans la mesure où il a besoin de cataplasmes, de clystères, etc. Et plus loin, elle écrit : qu'elle a stoppé ses chaussettes, car il lui avait rappelé qu'elles étaient en mauvais état.

Et quel encore de la place de la sexualité dans la vie de Tolstoï quand nous lisons : « Il est tendre, pense beaucoup à moi et se demande à chaque instant où je suis et ce que je fais. Ah ! si CELA, il pouvait être tenté avec moi ! Comme ce sans cela qui est souligné dans la lettre, est caractéristique.

Tolstoï s'est élevé quelque part contre les effets nocifs du tabac, c'est donc qu'il ne fume pas lui-même ! Encore une erreur, je relève dans une ordonnance du Dr Zakharie ce paragraphe révélateur : *Lutter contre l'habitude de fumer*. Ce qui est une preuve que si le sexe corrige de cette manie, ce fut non par une victoire de sa volonté sur son habitude, mais seulement à cause des conséquences que cela pouvait avoir pour sa santé.

Et ses théories sur la propriété ? En 1890 (c'est à dire lorsqu'il avait 62 ans), des paysans de l'Asie-Polanaïa avaient abattu dans la propriété de Tolstoï plusieurs grands beaux-bois qu'ils s'étaient appropriés. Le garde-champêtre était parvenu à retrouver les coupables, leur dressa un procès-verbal et les remit à l'autorité judiciaire qui les condamna à une amende et à 6 semaines de prison ; or, auparavant, le brigadier de police avait averti la comtesse Tolstoï, et celle-ci avait demandé ce qu'il fallait faire à ce sujet à son mari, qui ne sut pas leur pardonner ce léger larcin.

Nous assistons tous les jours au triomphe des braves coquins. Yves Peret, un inspecteur de police retraité,

La police, en effet, vient de mettre la main sur une voleuse de grands magasins qui opérait depuis longtemps à Amiens sous le nom d'Amélie. Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

Une autre affaire eut dernièrement son épilogue, notre courageux Bartolomei, sous la pression d'une campagne de protestation ouvrière, fut libéré, c'est-à-dire que la police belge le tira de sa cellule pour le jeter à la frontière luxembourgeoise, entre les mains de la flânciale de ce pays qui l'expulsa aussitôt. Bartolomei, d'autre part, sort des prisons belges, la santé ébranlée par les traitements-odieux qu'il y subit, espérons que sa jeunesse et sa bonne constitution surmontent le mal.

L'attitude de la presse est riche de renseignements en la circonstance, la presse réactionnaire et pro-fasciste hurle à la mort patte que

l'autre matin, en ouvrant ma feuille de presse après le *Libertaire*, j'ai nommé le moniteur officiel de la gent pipette, le *Petit Parisien*, j'eus la surprise de lire la sensational information qui voici :

UNE VOLEUSE À AMIENS AVAIT FAIT FORTUNE

Elle est arrêtée, ainsi que son complice un inspecteur de police retraité.

La police, en effet, vient de mettre la main sur une voleuse de grands magasins qui opérait depuis longtemps à Amiens sous le nom d'Amélie. Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la répression des idées révolutionnaires en URSS. Ils se savent exposés ici à des risques en même temps qu'ils profitent des bénéfices de leur ignoble métier, et l'on y regarde à deux fois la main avant de martyriser un militaire unanimement respecté, s'il fallait s'attendre à des contre-coups dans l'international. La question devrait être débattue rapidement parmi les camarades disposés à réagir contre la passivité de nos milieux autrefois révolutionnaires.

'Sourarine a raison. Pour obtenir l'élargissement de notre camarade, nous ne devons pas avoir peur de recourir, aux méthodes d'action directe, si elles deviennent nécessaires.

OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE ? Pourquoi ne pas user de représailles sur la personne méprisable d'un Cachin, d'un Barbusse, ou de tout autre saligaud de même espèce, jusqu'à ce qu'on nous rende notre camarade sans l'

Ces marchands de soviétisation cesseront d'encauser la

# TRIBUNE D'AVANT-CONGRÈS

## VIVENT LES SOVIETS !

Notre camarade Epsilon est un optimiste. Point n'est besoin de l'avoir contemplé longuement, pour s'en rendre compte.

Un optimiste, doublé d'un rêveur, puisqu'aussi bien ses amis lui ont déjà prédit, à plusieurs reprises, une fin peu glorieuse (chose qui arrive à des gens "très bien") « sous les roues d'un taxi ».

Le regard évanescant, Epsilon s'en va par les rues, sans se soucier du danger : il ne songe qu'aux doctrines philosophiques.

Et son imagination se donnant libre cours, il voit défilé, devant ses yeux, les tableaux idylliques de la société future.

Puis plusieurs exploitent leurs escales, plus d'humains se jaloussent férolement, toutes les barrières qui empêchaient l'individu d'épanouir librement sont abattues, et le bonheur universel préside enfin aux destinées de l'humanité.

Quel rêve merveilleux, et comme on se prend à envier ce camarade, qui ne désespère jamais.

Les difficultés qui peuvent surgir, pour empêcher la réalisation de son Eden, il les efface d'un trait de plume.

Et tel le Christ, il nous invite, en sa compagnie, à parcourir le monde pour prêcher le nouvel évangile.

S'agit-il de la défense de la révolution ? Epsilon, qui est un sage, nous dit : « Certes, les gens que nous attaquons sont peut-être des soudards, mais ils n'ont pas moins de hommes ». On pourra essayer de différents moyens de persuasion pour leur prouver qu'ils ont intérêt à lever la croise en l'air. » Et voilà, le tour est joué.

Nous pourrions discuter à perdre haleine sur ce sujet, à quoi bon, nous n'avancerions pas.

En tout cas, nous tournons dans un cercle vicieux.

Ensuite me reproche de l'avoir accusé de défler par la langueur, en ce qui concerne cette importante question.

Or je suis bien obligé à nouveau, après lecture de son article, à renouveler mon accusation.

Que dit-il ? Après avoir abordé les moyens de persuasion, Epsilon nous dit : « On pourra employer d'autres moyens ». Quelsqu'os nous posons à nouveau la question !

On veut absolument nous prêter cette défense de former l'armée noire ». Nous répondrons par ailleurs à cette ridicule assertion.

Nous ne sommes pas de ceux qui méconnaissent ce facteur puissant de l'antimoralisme. Nous voulons bien espérer, au moment venu, les tractations sauront se tenir la main, par dessus les frontières.

Mais c'est là qu'une hypothèse, qui concernant tant d'autres, est sujette à caution. Et de toute, ne prenons pas nos dérives pour des réalités.

Souhaitons, de tout cœur, que l'hypothèse optimiste se réalise, mais sachons prévoir aussi le pire, et apportons nos conceptions d'une façon claire et précise : ce sera encore de la propagande anarchiste, camarade Epsilon.

Et vous parlez de l'« unité organisation ». La perce bien le bout de l'oreille. Une organisation anarchiste, dites-vous, n'a point besoin de codes, ni de règlements. Au fond, c'est la vieille antienne qui revient à chacun dont il faut faire. Camarade Epsilon, je dois vous rendre cette justification : il faut être de ceux qui mettent en accord leurs principes avec vos actes. Comme vous savez très bien qu'une organisation, digne de ce nom, ne peut — quelle que soit la forme qu'on lui donne — quelle que soit la phraséologie dont l'enfouie — accorder la liberté entière à ses adhérents, vous, l'amant par excellence de cette liberté chérie, vous vous êtes toujours tenu à l'écart de l'Union, de peur de perdre votre indépendance.

C'est là, voyez-vous, le caractère commun de beaucoup de camarades anarchistes, dont je ne veux nier, par ailleurs, la sincérité.

Et les observations personnelles, résultant de plusieurs années de présence au sein de l'Union, m'amènent aujourd'hui à énoncer cette conclusion : qu'il est véritablement difficile de parler organisation chez les anarchistes.

Il n'a point encore compris l'étrangeté de leur position.

Partisans de la liberté, ne voulant à aucun prix abandonner, ne fut-il qu'une minime partie de leur individualité, ils sont dans l'obligation possédant un organe central (U.A.C.R.), un journal : *Le Libertaire*, de nommer un comité qui, pendant l'intervalle de leurs congrès, sera chargé de prendre ou non des décisions.

Je me suis plus que mon camarade, défini, sur l'anarchisme, me disait une fois : l'anarchiste, c'est un tempérament ! C'est le coup de coeur contre l'injustice ; c'est le rebelle né ; il y aura toujours des anarchistes ! Je me demande parfois si ce n'est pas ce camarade qui avait raison. Alors tout s'expliquerait. Et il le coulerait de source, que les anarchistes sont, par essence, inorganisables. S'il en était ainsi, alors je ferai mon *mea culpa*, je reconnaîtrai loyalement m'être trompé, avoir fait fausse route et j'irais ailleurs faire entendre mes élucubrations « herétiques ».

Mais je persiste à penser que l'anarchisme vise surtout à la transformation sociale, à l'établissement d'une société meilleure.

Une doctrine ayant tout révolutionnaire aïe ! Je maintiens cette formule.

« Formule propre à exciter les applaudissements », dit Epsilon.

J'y vois là une attaque personnelle, et on me permettra bien une légère disgrégation, pour assurer ma défense.

Une défense qui ne sera pas une attaque, qui j'ai horreur de ces petites disputes entre nous.

Je vous excuse, camarade Epsilon, de me prêter ces allures de peureur de réunions publiques, parce que vous ne me connaissez pas suffisamment. Si vous étiez de ceux, tels vos amis (j'espère qu'ils vous feront bien me rendre cette justice), qui ont milité à mes côtés, au sein de l'U.A.C.R., vous sauriez que je n'ai jamais brigué les applaudissements ni employé cette arme, que je considère comme odieuse : la démagogie et la surenchère révolutionnaires.

Oui, je répète que la violence est à la base de toute transformation sociale. C'est pourquoi l'anarchisme est une doctrine révolutionnaire. Je n'invente rien, je dirais même que c'est bien inutile de ressasser cette formule devenue classique.

Aussi ne parlerai-je pas de « notre révolution », mais de la révolution tout court.

Qui gera cette révolution ? Il est certes

## A mes correspondants

De nombreux amis m'ont écrit à propos du congrès et au sujet de notre manifeste. A tous je devais une réponse particulière, et je pensais bien la leur faire. Ça ne me sera pas possible, je m'en rends compte aujourd'hui. Ils sont trop. Puis — objection principale — je garde le lit, ou la maladie me sera pas encore la révolution des cervaux. Elle se produira à la suite d'un cataclysme, inhérent au régime capitaliste lui-même. Et comme les gens ne seront pas devenus des anges, dussions-nous travailler d'arrache-pied ici, comme l'a fait Epsilon, à la sainte propagande libertaire, il nous faudra bien prendre position.

De deux choses l'une : ou bien nous ne prendrons pas part au mouvement, sous prétexte que les hommes ne sont aptes à réaliser le communisme libertaire, ou bien nous lancerons dans la mêlée, avec l'espérance de faire triompher nos conceptions.

Et, c'est là, au fond, que git le véritable désaccord entre nous. Nos camarades, optimistes par nature, nous disent : si nous avons mené dans le pays une propagande libertaire intense, il est à peu près sûr que le peuple agira dans le sens de nos idées.

C'est une hypothèse, ne la discutons pas, mais si le peuple sort du cadre du sujet qui nous intéresse, nous serions en effet dans l'obligation de parler de l'organisation, ce qui allongerait démesurément cet article.

Mais si le peuple n'agit pas dans le sens que nous préconisons ? Eh bien, nous continuons notre propagande ! Telle est la réponse générale donnée.

Nous pensons que nos camarades se laissent, s'ils pensent être en mesure de contenir leurs efforts, au lendemain du bouleversement social. Toutes les révoltes sont autoritaires. Pendant les vacances de la légalité ? si chez Léon Blum ; pendant la « dictature du prolétariat » non moins chère à Marcel Cachin, les anarchistes — s'il en reste — prendront la direction du poteau de Vincennes et de Clairvaux, le Bouthiry français. Voilà certes, une perspective peu réjouissante, mais fatalément votée au conservatisme.

Un gouvernement fort, un bureaucratisme parasite, une armée permanente, une police agravée, une dictature contre toutes les libertés des citoyens, une dictature contre toute propagande libertaire.

Une centralisation outrée.

Le despotisme d'une élite sincèrement révolutionnaire, mais fatallement votée au conservatisme.

La Russie nous dit : « Laissez-nous poursuivre notre expérience. Cette liberté que vous jugez pouvoir réaliser au premier combat, elle ne nous semble réalisable que progressivement, par le dépérissement de l'Etat ».

Et la révolution russe, va, tantôt, régressant, mais renforçant, chaque jour, la tyrannie de l'Etat.

Lénine dit, d'autre part :

« La question reste ouverte du moment et des formes concrètes de cette mort, car nous n'avons pas de données qui nous permettent de la trancher. »

Cette phrase de Lénine est symbolique. Le bolchevisme marche, mais ne sachant pas dans quelle direction. Il ne peut prouver la liberté puisque chaque jour il la vit sur les masses. Nous, les fédérations, nous affirmons que comme tous les pouvoirs, toutes les tyranies, le gouvernement russe, l'Etat tsariste ne peut pas vouloir disparaître ; il est lié aux puissances, aux institutions qu'il crée autour de lui : son évolution reste bientôt freinée par toutes les forces tyranniques qui le défendent. L'Etat tsariste porte en lui la Révolution sociale comme la tyrannie porte la révolte.

Le féodalisme défend ses conquêtes révolutionnaires, mais se prépare à la lutte inévitable dans laquelle l'étatisme sera vaincu.

Nous considérons qu'il est impossible d'assimiler le gouvernement prolétarien de Russie aux gouvernements bourgeois. C'est un gouvernement, c'est un Etat, c'est une dictature, il sera bientôt vaincu par l'urkaine, pas autre ; donc, ni la doctrine ni l'organisation des anarchistes n'ont de responsabilités dans cet échec.

Un article qui n'avait pas été surpris comme certains révolutionnaires agressifs de nos camarades révolutionnaires n'avions prévu au Congrès d'Amiens que la troisième fut adoptée, n'était que partiellement, nous sommes alors dans la constataction aujourd'hui. Nous demandons à certains jeunes camarades, que nous voulons croire être sincères, qui prétendent que notre doctrine « viellit » à vouloir bien réfléchir aux conséquences que peut entraîner un entêtement à réviser une doctrine dont rien n'a prouvé qu'elle est tabou (comme semble le dire Lucile Pelleter).

La Révolution russe qui a servi de base à la fameuse plate-forme, n'a apporté aucun élément sérieux qui puisse servir de prétexte à une révision de nos méthodes d'action et d'organisation.

Un article qui n'avait pas vu le jour dans le journal du *Libertaire* avant le Congrès d'Amiens, et dont extraits quelques passages, disait ceci : « Il peut se faire que le mouvement tsaristique n'aurait pu avoir une existence plus longue, si l'organisation des anarchistes russes avait été plus développée et mieux préparée pendant la Révolution de 1917, mais condamnées d'avance à aboutir au même résultat, nous avons toujours dit, et sur ce chapitre nous sommes d'accord tous d'accord : « La Révolution sera internationale, où elle ne sera pas ». Or, le mouvement tsaristique n'était qu'ukrainien, pas autre ; donc, ni la doctrine ni l'organisation des anarchistes n'ont de responsabilités dans cet échec.

De même des méthodes d'action peuvent être bonnes et s'accommoder avec le tempérament oriental, et ne rien valoir avec l'occidental : tempérament, pieux, éducation, retraite en ligne de compte. De même, une plante très vivace dans un pays, transportée dans un autre, elle périt, si elle n'en meurt pas ; il en est de même de certaines méthodes d'organisation des individus.

Nous n'échappons pas à l'influence du milieu du ciel, qui forme notre tempérament, etc. Ces quelques phrases ne sont qu'un résumé de ce que nous faisons dire que la plate-forme de nos camarades russes, était peut-être valable pour les Russes, mais peu adaptable avec l'urkaine occidentale... Pour déterminer une Révolution anarchiste, il faut d'abord former des personnes, avec l'arrière-pensée bien arrêtée de reprendre tout ceci de force si possible. Encore une fois, relisez l'histoire, à incrédulité.

Donc la Révolution est attaquée. Il serait absurde qu'ayant conquis la liberté au prix de sang humain vers, on se la laisse prendre à l'assaut, à l'assassinat, à la destruction. Tous, nous savons que l'anarchie est une religion, et par conséquent une école populaire. Cet étatisme, qui nous préserve, sera encore à parcourir pour aboutir à une société anarchiste-communiste, inutile de se payer de mots, l'évolution de l'Etat, la tyrannie animal que nous sommes, bien entendu, il y a encore des partis politiques qui ne sont pas usés au pouvoir, d'autres qui aspirent à le prendre, et qui traînent derrière eux une quantité de partisans de moindre effort, qui ne s'en déclarent pas, et tout en y vont, les bolchevistes les fédérations affirment que l'éducation, en vue de la disparition de l'Etat, critique nécessaire inévitable. Cette critique est nécessaire, avec une éducation à puissance à puissance à centralisation.

Nous ne voulons nullement la nécessité de cadres pour la défense d'une Révolution qui la plupart d'entre nous ne verrons même pas, si l'on veut se donner la peine de regarder le temps qu'il a fallu à l'humanité pour se libérer.

La Pallissade. Mais il n'est pas évident qu'un doctinaire, et des vérités élémentaires se doivent, hélas, d'être souvent opinatives.

Nous défendre, mais comment ? En France, nous devons faire de la mobilisation, armée, discipline, tout cela avec l'unité de l'anarchisme dont il se revendique, ce qui est d'ailleurs leur droit, comme c'est le plaisir d'avoir une organisation.

Le sombre réalité pose, comme un fait acquis, que la Révolution sera nationale. Or, notre pays représente certainement, malgré quelques succès anodins, pris cependant pour profonds par certains, l'une des nations où l'anarchisme a le plus de chance de devenir une république régnante.

Prendons donc, comme chose accomplie, la Révolution effectuée en France et en France seulement. Jetons donc un coup d'œil sur ses difficultés internationales probables, certaines méthodes.

Le peur de la contagion révolutionnaire

les maîtres des pays restés au stade du capitalisme, tentent de restaurer, avec l'aide de la force armée, l'ancien régime déchu. Pourquoi en doutons-nous ? N'avons-nous pas l'exemple du fameux cordon sanitaire entourant la Russie ?

L'écrasement, par les armées françaises et roumaines, de la Révolution hongroise ? L'appui français au capital allemand, pas moins que l'urkaine, pour justifier ainsi toutes les prévisions historiques.

Nous devons enseigner que l'anarchie n'est pas une religion, mais une école populaire.

Et puis, il est un autre facteur aussi puissant que la peur, qui fera s'embraser les armées capitalistes : le désir de conquêtes.

En outre, toute l'histoire est là pour nous enseigner cette vérité : toujours l'ordre fut rétabli dans un pays, par les armées étrangères dont les nations privilégiées de l'époque se servirent pour s'assurer la victoire.

Les capitalistes étrangers volontiers se servent de leurs colonies, mettent la main sur les monopoles industriels, exigent des traités de commerce avantageux (douane, contingents, etc.). Et les capitalistes français accepteront inévitablement ces éventualités, avec l'arrière-pensée bien arrêtée de reprendre tout ceci de force si possible. Encore une fois, relisez l'histoire, à incrédulité.

Et puis, il est une chose qui n'est pas à négliger : l'ordre sera aussi obtenu par quelques hommes qui se font tuer.

Le sombre réalité pose, comme un fait acquis, que la Révolution sera nationale. Or, notre pays représente certainement, malgré quelques succès anodins, pris cependant pour profonds par certains, l'une des nations où l'anarchisme a le plus de chance de devenir une république régnante.

Prendons donc, comme chose accomplie, la Révolution effectuée en France et en France seulement. Jetons donc un coup d'œil sur ses difficultés internationales probables, certaines méthodes.

On peut dire que l'on veut des bourses, mais il faut se rendre chez eux, certainement au sud, et ceux qui ne voudront pas être volontaires seront, inévitablement, considérés comme des contre-révolutionnaires et traités comme tels. Ces troupeaux de volontaires, s'ils viennent arriver au but qui leur sera assigné, seront astreints à la discipline, à l'ordre.

L'obéissance passive est une chose essentiellement anarchiste... Il faudra bien obéir à quelqu'un ou à quelques-uns.

Nous marchons, ou plutôt nous courons vers une étrange conception de l'anarchisme. Les camarades qui reprochent aux « viens » de cloîtrer dans des méthodes, des théories surannées, ne portent que la mobilisation, armée, discipline, tout cela avec l'unité de l'anarchisme dont il se revendique, ce qui est d'ailleurs leur droit, comme c'est le plaisir d'avoir une organisation.

La défense de la révolution prend le pas sur sa préparation, c'est-à-dire que la charogne est mise, une fois de plus, devant les portes.

Dans, pour défendre la révolution, on lèvera des troupes, des troupes de volontaires, bien entendu, et ceux qui ne voudront pas être volontaires seront, inévitablement, considérés comme des contre-révolutionnaires et traités comme tels. Ces troupeaux de volontaires, s'ils viennent arriver au but qui leur sera assigné, seront astreints à la discipline, à l'ordre.

Et puis, il est une chose qui n'est pas à négliger : l'ordre sera aussi obtenu par quelques hommes qui se font tuer.

Le sombre réalité pose, comme un fait acquis, que la Révolution sera nationale. Or, notre pays représente certainement, malgré quelques succès anodins, pris cependant pour profonds par certains, l'une des nations où l'anarchisme a le plus de chance de devenir une république régnante.

Prendons donc, comme chose accomplie, la Révolution effectuée en France et en France seulement. Jetons donc un coup d'œil sur ses difficultés internationales probables, certaines méthodes.

On peut dire que l'on veut des bourses, mais il faut se rendre chez eux, certainement au sud, et ceux qui ne voudront pas être volontaires seront, inévitablement, considérés comme des contre-révolutionnaires, et traités comme tels. Ces troupeaux de volontaires, s'ils viennent arriver au but qui leur sera assigné, seront astreints à la discipline, à l'ordre.

Et puis, il est une chose qui n'est pas à négliger : l'ordre sera aussi obtenu par quelques hommes qui se font tuer.

Le

